

La Tribune 30.10.2016

RENCONTRES «ESTRADE» AVEC LES AUTEURS AU 21E SILA

Lahbib Sayeh et Jean-Christophe Ruffin partagent leurs expériences avec le public

Par Rédaction Culturelle

DANS le cadre du programme «Estrade» du 21e Salon international du livre d'Alger (Sila), l'écrivain algérien Lahbib Sayeh et son homologue français Jean Christophe Ruffin ont partagé, vendredi dernier, leurs visions de l'écriture romanesque, nourries, respectivement, par les vicissitudes dans un contexte politique violent, et par la pratique de la médecine. Auteur respecté et reconnu par ses pairs, Lahbib Sayeh a témoigné du «traumatisme subi après la saisie de son premier roman «Zaman Namroud» (Le temps de Nimrod) et de son «exil» en 1994 dans le Sahara algérien en pleine violence terroriste, tout en développant son rapport à la langue arabe et à l'histoire de l'Algérie, à la lumière de ces événements», rapporte l'APS Neurologue, ancien diplomate et actuellement membre de l'Académie française, Jean-Christophe Ruffin a fait un parallèle entre les «regards» du médecin et celui du romancier. Il a également défendu une forme classique du roman et une écriture vouée à la transmission du bonheur. Celle donnée par Lahbib Sayeh a été, toutefois, rehaussée par la présence des écrivains algériens Waciny Laredj et Zineb Laâouedj qui lui ont rendu un hommage appuyé et salué un novateur, particulièrement dans le domaine de la langue romanesque. Ce renouvellement de l'Arabe dans le roman, par l'utilisation d'une «langue intermédiaire, proche de la ruralité pour dénoncer le tribalisme a été une des raisons de la saisie de tous les exemplaires de son premier roman», a expliqué Lahbib Sayeh, Paru en 1985, «Zaman Nemroud» se lit comme un critique sociale et politique de l'Algérie des années 1970. Se déroulant dans la ville de Saïda, il se distingue par son utilisation de la langue populaire algérienne. Outre ce premier roman, Lahbib Sayeh a également parlé de ses expériences linguistiques dans son roman «Tilka El Mahabba» (Cet amour), inspiré du parlé d'Adrar (sud de l'Algérie) et du soufisme, ainsi que du rapport entre l'histoire de la Guerre de libération et la décennie de violence terroriste, développé dans son dernier livre «Colonel Zbarbar». Pour sa part, ayant à son actif une longue carrière dans l'humanitaire, Jean-Christophe Ruffin, a, expliqué son choix d'écrire des romans historiques inspirés de ces séjours en Afrique, notamment en Ethiopie, par l'obligation du respect du Serment d'Hippocrate qui oblige à respecter le secret des foyers. «J'ai dû rendre les choses plus lointaines pour respecter ce serment», a-t-il dit en évoquant son expérience de romancier, inspiré de ses voyages, notamment dans «L'Abyssin» publié en 1997, son premier roman et succès littéraire. Le 21e Sila se poursuivra au Palais des expositions des Pins Maritimes à Alger jusqu'à jeudi prochain. Il est ouvert au public tous les jours de 10h00 à 19h. R. C.